

Transformations sociétales au Moyen-Orient : religion, politique, genre

Responsable

Stéphane Valter
(Professeur des universités,
Lyon 2)

Judi 13 juillet 2023
11h-13h
Salle Athéna 045

Intervenants

Nada Amin
(Doctorante, Lyon 2)

Esmail Jasem
(Docteur, Lyon 2)

Stéphane Valter
(Professeur des universités,
Lyon 2)

Résumé de l'atelier

Le mouvement intellectuel panarabe des années 1950-1960 du Proche et du Moyen-Orient avait constaté que les livres étaient écrits en Égypte, édités au Liban et plus en Irak. Puis les régimes autoritaires dans la plupart des pays arabes n'autorisèrent plus de presse ni de livres critiques, sauf au Liban jusqu'à l'occupation syrienne. Beaucoup d'intellectuels arabes durent alors publier leurs œuvres en Europe ou en Amérique, dans une langue étrangère. L'absence de régulation démocratique et le déni du droit des peuples à être associés à la gouvernance ont ainsi conduit la jeunesse arabe à affirmer qu'elle ne croyait plus à une éventuelle démocratisation des régimes en place. Les bouleversements du Printemps arabe ont-ils changé la donne ?

Dans de nombreux pays, l'apparente vie démocratique qui s'est mise en place semble en fait n'avoir reproduit qu'un schéma ancien de domination, d'un groupe sur les autres. Si les sociétés civiles ont non sans difficulté tenté de se créer et de s'organiser, au-delà des communautés et des intérêts étroits de groupe, pour réclamer des droits politiques et socioéconomiques légitimes, le jeu confessionnel et clientéliste a parasité cette dynamique, quand il ne l'a pas brisée. Les dynamiques propres aux sociétés civiles, quand elles ne sont pas entravées par le facteur religieux, semblent souffrir de l'empire des régimes militaires et policiers. Mais parfois aussi, dans un espace très contrôlé, le facteur religieux peut contribuer à des évolutions (réactionnaires ou progressistes) au sein des sociétés civiles.

Cette problématique sera traitée à travers deux cas topiques (Koweït et Égypte), mais adopte également une vision englobant l'aire arabo-islamique, où les points abordés seront l'islamisation, la démocratie, le genre, la franc-maçonnerie.

Programme

Nada Amin

Le genre et les transitions politiques : le cas de l'Égypte post-révolutionnaire

Dans cette communication, nous montrons comment les transitions politiques en Égypte ont influencé les rapports de genre, avec la montée progressive du courant islamiste après la révolution de janvier 2011. La chronologie choisie se justifie par la chute du régime de Mubarak en 2011, jusqu'à nos jours, en passant par la période d'islamisation de l'État sous le pouvoir des Frères musulmans.

Pendant la révolution de 2011, la montée de la violence à l'encontre des femmes lors des manifestations contre le régime de Husni Mubarak déclencha une prise de conscience importante sur les enjeux liés aux droits

des femmes. En outre, dans la période post-révolutionnaire, l'influence des partis islamistes ne cessa de croître, notamment avec l'arrivée au pouvoir d'un président issu des Frères musulmans. Cette période fut l'occasion pour les islamistes de mettre la religion au sommet de l'État en traitant un certain nombre de problématiques, notamment celles relatives aux droits des femmes. Ensuite, le renversement de l'ancien président islamique Mursi en juin-juillet 2013 engendra un nouveau discours sur les droits des femmes. Ce nouveau discours met l'accent sur un soutien présumé des « femmes égyptiennes » comme alliées de l'armée égyptienne dans sa guerre contre le terrorisme islamiste et aussi de l'État militaire, ainsi que sur leur engouement pour le président Abd al-Fattâh al-Sissi. Cela indique la montée d'une nouvelle forme discursive de féminisme d'État, cherchant à effacer une histoire riche et diverse de mobilisations liées au genre.

Esmail Jasem

L'islamisation de la société civile dans la démocratie koweïtienne : implications dans l'émirat et enjeux géopolitiques au Moyen-Orient

Le Koweït est un précurseur de la démocratie dans la péninsule Arabique et dans le golfe Persique, notamment depuis le début du xx^e siècle où le pays a connu un activisme politique et civil important, aboutissant dans les années 1960 à mettre en place le premier système parlementaire basé sur une constitution au semblant démocratique. Alors que le pays a commencé à se démocratiser, la société civile koweïtienne s'est mise parallèlement à s'islamiser. Le chiisme politique prend ainsi sa place dans les enjeux sociopolitiques koweïtiens, avec des revendications de nature identitaire et communautaire.

Cet activisme chiite « révolutionnaire » se développe dans un climat régional caractérisé par un conflit sunnite-chiite et arabo-persique. Le courant pan-chiite koweïtien, pro-iranien, devient progressivement l'un des courants chiites les plus importants de la péninsule Arabique et du golfe Persique. Il est donc important d'analyser le développement de ce courant koweïtien pour comprendre son importance sur l'échiquier politique national et régional.

Stéphane Valter

Les francs-maçons dans le monde arabe contemporain : faits et perceptions

Concernant le monde arabe contemporain, il existe un vide criant dans la prise en charge de la franc-maçonnerie par les sciences sociales. Il est donc important d'en faire un état des lieux et d'appréhender les dynamiques, les craintes, les enjeux, aussi bien par pays qu'à l'échelle régionale. Rejet de l'impérialisme (auquel la maçonnerie est associée largement par fantasme), montée irréprouvable de l'islamisme (dans ses formes les plus conservatrices), quasi-inexistence du matérialisme et de l'athéisme (même dans le domaine privé), régimes autoritaires qui manipulent les symboles religieux et jouent à merveille de la thèse illusoire du complot judéo-maçonnique : autant de raisons pour brider la franc-maçonnerie, qui est dénigrée, rejetée, interdite, diabolisée.

Au-delà de la maçonnerie, les grandes questions porteront sur la laïcité dans le monde arabe, sur les libertés individuelles et publiques, sur l'entrée dans la modernité, sur la nature non-démocratique des régimes (qui cherchent des boucs émissaires pour dissimuler leurs turpitudes), sur la capacité de l'islam (majoritaire) à s'ouvrir, sur la notion de citoyenneté. La maçonnerie, dans le monde arabe (et au-delà), constitue une réalité, fût-elle tangible ou imaginaire, qui agit sur les dynamiques sociopolitiques, les représentations identitaires et les positionnements idéologiques. Ce qui est en ce domaine certain, c'est que les réactions contre cette société semi-secrète restent souvent exagérées, violentes et fantasmées, pour des raisons de nationalisme xénophobe, de crainte identitaire, de condamnation religieuse et de conservatisme social.